MAXIMES ET PENSÉES DU PRISONNIER DE SAINTE-HÉLÈNE. MANUSCRIT...

Emmanuel : de Las Cases

MAXIMES

ET

PENSÉES

DU

PRISONNIER DE SAINTE-HÉLÈNE.

Manuscrit trouvé dans les papiers de Las Casas,

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

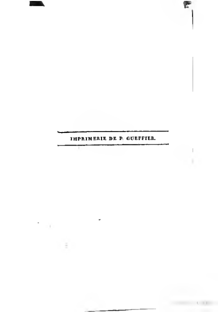




PARIS,

Chez L'HUILLIER, Libraire, rue Serpente, n°. 16.

1820



IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

Il y a déjà quelques mois que cette brochure a paru en Angleterre, où elle est devenue fort rare; comme elle est absolument inconnue sur le Continent, et surtout en France, nous avons cru rendre un service à la curiosité publique en la traduisant. Nous l'avons fait littéralement, en nous abstenant, comme l'éditeur anglais, de toutes réflexions. Nous avons assez bonne opinion du lecteur pour ne point influencer son jugement par le nôtre.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR ANGLAIS.

On sait que lors des traitemens inhumains dont M. de Lascases fut l'objet de la part du ministère Britannique et du gouverneur de Sainte Hélène, une quantité considérable de papiers furent saisis à Longwood avant sa deportation au cap de Bonne-Espérance. Une partie de ceux qui avaient échappé à la surveillance et qu'il avait apportés en Europe, furent retenus illégalement par les ministres, sans qu'il en ait été fait aucun examen ni inventaire, après les avoir emballés on les envoya à lord Sydmouth, et Lascases, de sa personne, fut déporté de nouveau d'Angleterre dans les Pays Bas.

Nous avons de fortes raisons de croire que la pièce que nous publions doit le jour à l'infidélite d'un agent de l'inquisition ministérielle. Il a été soustrait, dit-on, plusieurs papiers de cette collection précieuse, et entre autres le manuscrit que nous publions. Peut-être le voleur en a-t-il été frustré par un autre larron;

ce qu'il y a de certain, c'est que nous le tenons d'une personne qui n'a point voulu se faire connaître et que nous en avons payé la valeur.

L'écriture était très-mauvaise, le papier sale et usé ; nous avons eu beaucoup de peine à en déchiffrer le contenu à cause des ratures et des nombreuses abréviations dont il était surchargé. Il paraît que c'était un journal comprenant un espace de dix-huit mois, sans ordre ni date, tenu par M. de Lascases, des sentences, bons mots et maximes qu'il recueillait journellement dans ses conversations avec le Prisonnier, et qu'il notait littéralement comme il les avait entendus pendant ses rapports avec lui à Sainte-Hélène. Nous avons eu occasion de vérifier ensuite que le manuscrit était réellement de la main de ce fidèle serviteur.

Nous le donnons au public tel qu'il nous est parvenu et tel qu'il a été soustrait aux autorités anglaises, sans aucun commentaire, car le texte a quelquefois tant de force, de vigueur, de précision, qu'il n'en permet aucun, quant au style, aux principes, au caractère, au ton, aux expressions de cet écrit, ils sont de nature à convaincre les plus incrédules de son authenticité.

MAXIMES

ET

PENSÉES

DU

PRISONNIER DE SAINTE-HÉLÈNE.

I. Lorsque la masse est corrompue dans un état, les lois sont à-peu-près inutiles sans despotisme.

II. J'ai été loué avec exagération comme tous les souverains qui font des choses extraordinaires; mais j'ai toujours su ce que je valais intrinsèquement.

III. Les rois de l'Europe ont formé leurs armées sur les miennes, rien de plus naturel, mais il faut savoir les conduire.

IV. Je m'embarrasse peu de l'opinion des Parisiens, ce sont des frélons qui bourdonnent toujours; leurs jugemens sont aussi graves que les décisions d'un singe sur la métaphysique.

V. J'attends pour écrire que les commis de Londres ne lisent plus mes lettres.

VI. Du moment où j'ai été chef du gouvernement, mon conseil fut dans ma tête : je m'en suis bien trouvé, je n'ai commencé à me tromper que quand j'ai prêté l'oreille aux conseillers.

VII. On a dit que j'avais insulté la reine de Prusse : point du tout, j'ai dit : « *Femme, retournez à vos fuseaux, restez dans l'intérieur de*

vos ménages. » Elle s'est reconnue, ce n'est pas ma faute. J'ai fait mettre en liberté son favori Hatzfeld, qui sans cela aurait été fusillé.

VIII. Il faut convenir que la fortune, qui se joue des hommes, arrange plaisamment les événemens de ce monde.

IX. Louis XIV prit la Franche-Comté en hiver, mais il n'aurait pas donné bataille près de Moscou au mois de novembre.

X. Les alliés ont donc grand'peur de moi! qu'ils me laissent ma grandeur, mais qu'ils ne m'en donnent pas trop, cela pourrait leur nuire.

XI. J'ai trouvé à Postdam l'épée du grand Frédéric et le cordon de ses ordres; je faisais plus de cas de ce trophée que des cent millions que la Prusse me payait.

XII. On n'est vraiment secondé par ses inférieurs que quand ils savent que vous êtes inflexible.

XIII. Je sais des anecdotes sur les cours de l'Europe, qui divertiraient bien les contemporains, mais je ne me mêle pas de la satire.

XIV. Je relis Machiavel dans le peu de temps que mes maux et mes études me laissent, et je me persuade de plus en plus qu'il n'est qu'un ignorant.

XV. Mon plan de descente en Angleterre était gigantesque ; il m'avait fallu bâtir les ports et les vaisseaux. Bruix se montra digne de me seconder dans cette entreprise ; il portait une âme de feu dans un corps débile.

XVI. Les journaux d'Europe comparent assez mal à-propos les deux terreurs de 1793 et de

1815 ; je n'y vois pas le moindre rapport d'un côté, tout est gigantesque, horrible et sublime; de l'autre, tout est petit, atroce et mesquin. En 1793 la tête des proscripteurs tombait assez souvent avec celles des victimes, en 1815 ce n'est que des poltrons et des lâches qui assassinent les vaincus sans danger, et qui boivent du sang pour le plaisir de le boire. Le régime de 1793 a dévoré ses enfans perdus, celui de 1815 a laissé vivre les siens. Je ne vois pas trop ce qu'on gagne à cela.

XVII. L'indécision des princes est au gouvernement ce que la paralysie est à l'action des membres.

XVIII. Si l'Iliade d'Homère eût été composée par un contemporain, personne ne l'aurait goûtée.

XIX. Ce n'est pas mes soldats qui m'ont manqué, c'est moi qui ai manqué à mes soldats.

XX. Ceux qui cherchent le bonheur dans le faste et la dissipation, ressemblent à ces gens qui préfèrent l'éclat des bougies à la lumière du soleil.

XXI. J'ai assez fait pour vivre dans la postérité : je lègue ma renommée à mon fils et des monumens à l'Europe.

XXII. Le vulgaire recherche les grands, non pour leurs personnes, mais pour leur pouvoir, et ceux-ci l'accueillent par vanité ou par besoin.

XXIII. L'abbé de Pradt a fait des homélies, des plans de campagne et des histoires; c'est un excellent romancier et un plaisant archevêque.

XXIV. Le régime municipal a du bon. Son défaut est de n'être pas monarchique. Les sujets

sont trop isolés du pouvoir; c'était bon pour les anciens Gaulois. César ne s'en est pas trouvé mal lorsqu'il les a conquis.

XXV. Le juste est l'image de Dieu sur la terre.

XXVI. On est faible par paresse ou par défiance de soi-même; malheur à celui qui l'est par ces deux causes ensemble: s'il est simple particulier il ne sera que nul, s'il est roi il est perdu.

XXVII. La journée de Saint Cloud ne fut qu'une mascarade: l'écume de la révolution et des partis ne pouvait lutter contre moi et contre la France. Les factieux étaient en minorité; ils ont pris le seul parti à prendre, celui de la fuite. Il y avait alors des gens fort embarrassés de leur rôle; et tel qui faisait le Brutus m'a su bon gré de l'avoir fait sauter par la fenêtre vingt-quatre heures après.

XXVIII. Le sot a un grand avantage sur l'homme instruit, il est toujours content de lui.

XXIX. Voulez-vous compter vos amis? tombez dans l'infortune.

XXX. Jusqu'à Waterloo, j'ai cru que Wellington avait le génie de la guerre. Ceux du métier furent surpris de le voir tenir à Mont-Saint-Jean : avec cette plaisanterie il ne devait pas m'échapper un seul Anglais. Après la fortune, c'est les Prussiens qu'il doit remercier.

XXXI. L'ancienne Grèce comptait jusqu'à sept sages ; je n'en trouve pas un en Europe.

XXXII. De l'esprit au bon sens il y a plus loin qu'on ne pense.

XXXIII. On copie mes lois en Europe, on imite mes institutions, on achève mes ouvrages, on siege ma politique et jusqu'au ton de ma cour; mon gouvernement n'était donc pas si absurde et si mauvais qu'on l'e dit?

XXXIV. La bravoure est une monnaie de convention: tel va chercher hardiment la mort dans les rangs ennemis, qui tremble devant le fer du bourreau. Il y a de faux braves comme il y a de faux jetons. A dire vrai, la bravoure est une qualité innée, on ne se la donne pas.

XXXV. Les vieilles monarchies décrépites ne durent qu'autant que le peuple ne sent pas sa force; de pareils édifices périssent toujours par les fondemens.

XXXVI. Ceux qui recherchent les honneurs ressemblent aux amoureux, la possession en diminue le prix.

XXXVII. J'ai fait bien des fautes en ma vie ; la plus grande est d'avoir livré ma personne aux Anglais : je croyais à leur loyauté.

XXXVIII. La France est inépuisable ; j'en ai eu la preuve après la guerre de Russie et en 1815. Frappez la terre, il en sort des trésors et des armées. Un tel pays ne sera jamais subjugué ni démembré.

XXXIX. Le moyen le plus sûr de rester pauvre est d'être honnête homme.

XL. Dix personnes qui parlent font plus de bruit que dix mille qui se taisent ; voilà le secret des aboyeurs de tribunes.

XLI. Les rois et les maris trompés sont toujours les derniers à s'apercevoir de leurs ridicules.

XLII. Avec de l'audace on peut tout entreprendre, on ne peut pas tout faire.

XLIII. J'ai vaincu les rois au profit de la royauté, les rois m'ont vaincu au profit des peuples : ils ont fait une grande faute en me détrônant. Attendons le dénouement.

XLIV. Je préfère la force du raisonnement à l'éloquence du style : des choses valent mieux que des mots.

XLV. Dans les révolutions il y a deux sortes de gens : ceux qui les font, et ceux qui en profitent.

XLVI. J'aime le grandiose dans les arts. Point de milieu : il faut être sublime ou mesquin.

XLVII. La vengeance qu'on exerce sur le méchant est une réparation qu'on fait à la vertu.

XLVIII. Sir Hudson Lowe est un geolier incivil; c'est sa charge. On dirait, à la manière dont il me traite, qu'il sent ce que je vaux.

XLIX. L'homme est moutonnier, il suit le premier qui passe. En fait de gouvernement, il faut des *compères*, sans cela on n'acheverait pas la pièce.

L. Les âmes fortes repoussent la volupté, comme le nautonier évite les écueils.

LI. L'usage nous condamne à bien des folies; la plus grande est celle de s'en faire l'esclave.

LII. Si Corneille eût vécu de mon temps, je l'aurais fait ministre.

LIII. Le licenciement de mon armée sera

mis par l'histoire au rang des plus grandes fautes politiques du gouvernement royal.

LIV. On ne gouverne pas une nation éclairée par des demi-mesures ; il faut de la force, de la suite et de l'unité dans tous les actes publics.

LV. Celui qui préfère la richesse à la gloire est un dissipateur qui emprunte à usure, et qui se ruine en intérêts.

LVI. J'ai eu trois beaux jours dans ma vie : *Marengo*, *Austerlitz*, et *Jena*, à moins qu'on ne veuille compter pour le quatrième, celui où je donnai audience à l'empereur d'Autriche dans un fossé.

LVII. Ce n'est pas le nombre qui donne la victoire. Alexandre vainquit trois cent mille Perses avec vingt mille Macédoniens. Les entreprises audacieuses m'ont particulièrement réussi.

12

LVIII. La Chambre des représentans que j'avais assemblée a fini avec moi. Elle aurait pu sauver la France de l'invasion en me donnant la dictature. Vingt facteux ent tout perdu : ils se donnèrent le ridicule de parler de constitution quand Blucher campait à Sèvres. Je crus voir les Grecs du Bas-Empire et Mahomet en présence.

LIX. Après mon abdication de 1815 on pouvait encore battre l'ennemi. J'offris de prendre le commandement . on me refusa. Je n'avais aucune vue d'intérêt personnel.

LX. Les cultes sont à la religion ce que l'appareil est au pouvoir. Le vulgaire mesure le crédit d'un courtisan au nombre de ses laquais; la populace juge de la puissance de Dieu par celle des prêtres.

LXI. Je n'ai jamais pu lire une seule page de Tacite, c'est un radoteur ; Polybe me plaît et m'instruit, il n'est pas déclamateur.

LXII. Mon administration a été libérale parce qu'elle a été ferme et sévère. J'ai pris des instrumens partout : peu m'importait la couleur, pourvu qu'on entrât dans mon système. J'avais beau jeu, je bâtissais à neuf.

LXIII. J'ai enrichi mes officiers; j'aurais dû savoir que quand on est riche on n'a pas envie de se faire tuer.

LXIV. Le courage affermit un trône; la lâcheté, l'infamie l'ébranlent : il vaut mieux abdiquer.

LXV. J'ai toujours admiré Mithridate méditant la conquête de Rome lorsqu'il était vaincu et fugitif.

LXVI. Quand j'étais souverain je n'ai jamais usé du droit de faire grâce sans avoir eu lieu de m'en repentir.

LXVII. La tragédie n'est point fondée sur l'imitation exacte de la nature. Je préfère le groupe du *Laocoon* au dénouement de *Rodogune*.

LXVIII. Les états constitutionnels n'ont pas de ressort; l'action du gouvernement est trop entravée; c'est ce qui leur donne une si grande infériorité quand ils luttent avec des voisins puissans et absolus. La dictature pourrait les soutenir, mais le bélier frappe aux portes de la capitale avant qu'ils soient en mesure.

LXIX. Les émigrés, les nobles et les prêtres, qui avaient perdu leurs biens et leurs priviléges par la révolution, comptaient les recouvrer au retour de l'ancienne dynastie. Ils se croyaient encore à Coblentz; ils ont toujours mal vu les choses. Ce n'est pas les lumières qu'ils repoussent, c'est l'argent qu'ils appellent.

LXX. Les vieillards qui conservent les

goûts du jeune âge perdent en considération ce qu'ils gagnent en ridicule.

LXXI. Un sot n'est qu'ennuyeux, un pédant est insupportable. Je n'ai jamais pu comprendre B...ld.

LXXII. L'ordre matériel est extrêmement borné ; il faut chercher les vérités dans l'ordre moral, si l'on veut approfondir la politique et la guerre.

LXXIII. Les deux partis qui existent en France, quoiqu'acharnés l'un contre l'autre, se réunissent, non contre la royauté constitutionnelle, dont ils ne se soucient guère, mais contre la masse des gens de bien dont le silence les écrase.

LXXIV. Quand je parus sur la scène politique il n'y avait que deux espèces d'hommes sur le théâtre : les sociétés constitutionnelles, qui demandaient des lois agraires au nom de

Gracchus Babœuf; et les *fructidoriens*, qui vouloient gouverner avec des conseils de guerre, des déportations et des banqueroutes.

LXXV. Les chefs actuels des factions en France sont des nains montés sur des échasses. Peu d'hommes à talens, beaucoup de bavards.

LXXVI. On a beaucoup crié contre ce qu'on appelle *mon despotisme*; cependant j'ai toujours dit que les nations n'appartenaient pas en propre à l'individu qui les gouverne; c'est ce que ne disent pas aujourd'hui les souverains qui se sont faits constitutionnels.

LXXVII. Lorsque l'avocat Goyer, l'apostat Syeyes, le procureur Rewbel, et le fripier Moulins s'étaient faits rois, je pouvais bien me faire consul. J'avais pris mes licences à Montenotte, Lodi, Arcole, Chébreisse et Aboukir.

LXXVIII. Les désastres de la France depuis 1814 viennent de ce qu'on a laissé introduire

dans le gouvernement des idéologues à haute spéculation. Ces gens là aiment le chaos, parce qu'il est dans leur intelligence. Ils servent Dieu et le diable.

LXXIX. Il n'y a d'avenir pour moi que quand je ne serai plus. La calomnie ne peut m'atteindre que de mon vivant.

LXXX. Le hasard est le seul roi légitime dans l'univers.

LXXXI. L'intérêt, qui dirige les hommes d'un pôle à l'autre, est un langage qu'ils apprennent sans grammaire.

LXXXII. Le levier de puissance le plus sûr, est une force militaire que la *loi* donne, et dont le *gente* dispose. Telle fut la *conscription*. Il suffit de raisonner cette force, les contradictions s'effacent, le pouvoir s'affermit. Qu'importent au fond toutes les raisons des sophistes, quand le commandement est dans sa vigueur? On con-

traint ceux qui obéissent à ne pas franchir la ligne de l'ordre qu'on leur trace. A la longue, ils s'habituent au joug; on tire l'epee, et les factieux rentrent dans la poussière.

LXXXIII. Le cynisme des mœurs est la peste du corps politique.

LXXXIV La raison est de convention. Celle de Diagoras consistait à nier Dieu, et celle de Newton à l'admettre; en révolution vous pouvez être tour-à-tour un héros ou un brigand, marcher à l'echafaud ou à l'apothéose.

LXXXV. Hobbes fut le Newton de la politique; son évangile en vaut bien un autre.

LXXXVI Quand j'ai fini la révolution j'ai fait moi-même l'opinion, et j'y ai réussi au grand étonnement des révolutionnaires.

LXXXVII. Il y a bien desgens qui se croyent

le talent de gouverner par la seule raison qu'ils gouvernent.

LXXXVIII. Les rois qui ont foulé aux pieds leur couronne pour se faire démagogues n'en ont pas prevu les suites.

LXXXIX. Après ma chûte la fortune m'ordonnait de mourir, et l'honneur m'ordonnait de vivre

XC. Dans un pays bien gouverné, il faut une religion dominante et des prêtres soumis L'église doit être dans l'état, et non l'état dans l'église

XCI. Si le christianisme pouvait tenir lieu de tout aux hommes, comme ses sectateurs le prétendent, ce serait le plus beau présent que le ciel leur ait fait.

XCII. L'homme supérieur est impassible de sa nature, on le loue, on le blâme, peu lui importe, c'est sa conscience qu'il écoute.

XCIII. Il y a des gens qui obligent comme d'autres insultent. Il faut y prendre garde, car on serait forcé de demander, raison de leurs bienfaits.

XCIV. L'ambition est à l'homme ce que l'air est à la nature; ôtez l'un au moral et l'autre au physique, il n'y a plus de mouvement.

XCV. Les vices sont nécessaires à l'état de société comme les orages à l'atmosphère. Si l'équilibre se rompt entre le bien et le mal, l'harmonie cesse, il y a révolution.

XCVI. Celui qui ne pratique la vertu que dans l'espérance d'acquérir de la renommée est près du vice.

XCVII. Une belle femme plaît aux yeux, une bonne femme plaît au cœur, l'une est un bijou, l'autre un trésor.

XCVIII. Entre les personnes qui cherchent la mort il y en a peu qui la trouvent lorsqu'elle leur serait utile.

XCIX. Un souverain doit veiller soigneusement à ce que le partage des richesses ne soit pas trop inégal, car alors il n'a ni pauvres à contenir, ni riches à défendre.

C. J'ai été le plus riche souverain de l'Europe. La richesse ne consiste pas dans la possession de trésors, mais dans l'usage qu'on en sait faire.

CI. Quand un prince s'est souillé d'un crime, on lui donne tous les autres, on accumule les mensonges, les faiseurs d'anas s'en emparent, les corbeaux littéraires fondent sur le cadavre, la malignité le dévore, les imputations scandaleuses, improbables, sont répétées par mille voix, accréditées par le temps, recueillies par la postérité. C'est la calomnie de Bazile, elle va le diable.

CII. On écrit trop; je voudrais moins de livres, et plus de bon sens.

CIII. Il faut qu'un prince et un premier ministre aiment la gloire. Certaines gens disent que cela n'est pas nécessaire; ils raisonnent comme le renard à qui on avait coupé la queue.

CIV. Je fus étonné, en débarquant en Egypte, de ne retrouver de la grandeur des Egyptiens, que les *pyramides* et les *fours à poulets*.

CV. Les flatteurs sont nombreux, mais il n'y en a guère qui sachent louer d'une manière noble et decente.

CVI. L'histoire dira un jour ce qu'était la France à mon avènement, et ce qu'elle était quand j'ai donné des lois à l'Europe.

CVII. Toute transaction avec le crime devient un crime de la part du trône.

CVIII. J'ai toujours été surpris qu'on m'ait imputé le meurtre de Pichegru ; il ne valait pas mieux que les autres conspirateurs. J'avais un tribunal pour le juger et des soldats pour le fusiller. Je n'ai jamais rien fait d'inutile en ma vie.

CIX. La chute des préjugés a mis à nu la source des pouvoirs ; les rois ne peuvent plus se dispenser d'être habiles.

CX. En instituant la *Légion-d'honneur* j'ai uni par un même intérêt toutes les classes de la nation. C'est une institution vivace qui survivra long-temps à mon système

CXI. Il ne faut point de demi-responsabilité dans l'administration, cela ne sert qu'à fa-

voriser les malversations et l'inexécution des lois.

CXII. Les Français aiment de la grandeur jusqu'à l'apparence.

CXIII. Le premier avantage que je retirai du système continental fut de distinguer mes amis de mes ennemis.

CXIV. La destinée de Ney et de Murat ne m'a pas étonné. Ils sont morts en héros, comme ils avaient vécu. De tels hommes n'ont pas besoin d'oraison funèbre.

CXV. J'ai donné une nouvelle impulsion à l'esprit du trafic, afin d'animer l'industrie de la France. En dix ans elle a pris un essor surprenant. Pour décheoir, la France n'a qu'à reprendre son ancien plan de colonisation et d'emprunt.

CXVI. J'ai fait la faute d'entrer en Espagne, parce que je ne connaissais pas l'esprit de la nation. Les grands m'ont appelé, et la populace m'a repoussé. Ce pays n'était pas digne d'un prince de ma dynastie.

CXVII. Le jour où les souverains détrônés sont rentrés dans leurs palais, la raison humaine a été consignée à la porte. Il n'est pas probable qu'ils lui donnent audience.

CXVIII. Depuis la découverte de l'imprimerie, on appelle les lumières pour régner, et on règne pour les rendre esclaves.

CXIX. Si les athées de la révolution ne s'étaient pas avisés de mettre tout en problème, leur utopie n'était pas mauvaise.

CXX. Les dix-neuf vingtièmes de ceux qui gouvernent ne croyent pas à la morale, mais

ils ont intérêt qu'on se persuade qu'ils font un bon usage de leur puissance; c'est ce qui en fait d'honnêtes gens.

CXXI. Les conspirateurs de nivôse n'avaient pas écrit sur leurs flèches, comme l'ennemi de Philippe : « *Je vise à l'œil gauche du roi de Macédoine.* »

CXXII. En obtenant le licenciement de l'ancienne armée, la coalition a remporté une grande victoire. Elle ne craint rien des nouveaux venus; ils n'ont pas encore fait leurs preuves.

CXXIII. Quand je refusai la paix à Châtillon, les alliés ne virent que leur imprudence, et crurent le moment favorable pour m'opposer les Bourbons. Je n'aurais pas voulu d'un trône tributaire de l'étranger. Ma gloire est intacte.

CXXIV. Au lieu d'abdiquer à Fontainebleau, je pouvais me battre; mon armée restait

fidèle; je n'ai jamais voulu répandre le sang français pour ma cause personnelle.

CXXV. Quand je débarquai à Cannes, il n'y avait ni conspiration ni plan. Je suis venu, les journaux de Paris à la main. Cette expédition, qui paraîtra audacieuse dans l'histoire, n'était que raisonnable. Mes grognards étaient mal vêtus, mais ils avaient des cœurs intrépides.

CXXVI. Le gant est jeté en Europe; les puissances du second et troisième ordre qui ne seront pas protégées par les états dominateurs disparaîtront.

CXXVII. On dit que le *grand critique Fiévée* me ménage encore moins que le *philosophe de la nature* (1). Plus il clabaudera sur mon despotisme, et plus les Français m'estimeront. C'était le plus médiocre des cent vingt préfets de mon empire. Je ne sais ce que c'est que sa *Correspondance administrative*.

(1) M. Delisle de Sales, mort depuis peu d'années.

CXXVIII. Les définitions *philosophiques* ne valent pas mieux que les définitions *théologiques*.

CXXIX. J'aime mieux Rivarol pour les épigrammes que pour la raison.

CXXX. La morale est un art conjectural, comme l'astrologie. Voilà ce qui caractérise une intelligence supérieure.

CXXXI. On peut travestir les plus grandes choses, et leur donner une teinte de ridicule. Si on avait fait traduire l'Enéide par Scarron, on aurait eu un Virgile burlesque.

CXXXII. La liberté politique bien analysée est une fable convenue, imaginée par les hommes qui gouvernent, pour endormir la vigilance des gouvernés.

CXXXIII. Pour qu'il y eût un vrai peuple libre, il faudrait que les gouvernés fussent des *sages*, et que les gouvernans fussent des *dieux*.

CXXXIV. Le sénat que j'avais appelé *Conservateur* a signé sa déchéance avec la mienne.

CXXXV. J'ai réduit l'art de la guerre aux manœuvres stratégiques, c'est ce qui m'a donné la supériorité sur mes adversaires. Ils ont fini par prendre ma méthode. Tout s'use.

CXXXVI. Il n'y a plus rien de nouveau à dire en littérature, mais la géométrie, la physique, l'astronomie, laissent encore quelques pas à faire, ne fût-ce que tous les siècles.

CXXXVII. Le système social lézardé de tous côtés menace d'une chute prochaine.

CXXXVIII. La victoire est toujours une chose louable, soit que la fortune ou l'habileté nous y conduise.

CXXXIX. Mon système d'éducation était commun à tous les Français, on ne fait pas des lois pour les hommes, mais des hommes pour les lois.

CXL. On m'a comparé à beaucoup d'hommes célèbres, anciens et modernes, le fait est que je ne ressemble à aucun.

CXLI. Je n'ai jamais entendu de musique qui m'ait fait autant de plaisir que la marche des Tartares de Méhul.

CXLII. Mon projet de descente en Angleterre a été sérieux. Les affaires du Continent m'ont seules empêché de la tenter.

CXLIII. On a dit que ma chute avait assuré a tranquillité de l'Europe ; on oublie que c'est à moi qu'elle devait son repos. J'avais dirigé la révolution vers un but. Aujourd'hui les cabinets naviguent sans boussole.

CXLIV. Le ministère anglais s'est couvert d'opprobre en s'emparant de ma personne. Je fus très-étonné de lire dans les journaux que j'avais été fait *prisonnier*. Je suis venu *volontairement à bord du Bellérophon.*

CXLV. Quand j'écrivis au prince régent pour lui demander l'hospitalité, il laissa échapper une belle occasion d'acquérir de la renommée.

CXLVI. Tout dans la vie est sujet au calcul, il faut tenir la balance entre le bien et le mal,

CXLVII. Il est plus facile de faire des lois que de les exécuter.

CXLVIII. C'est l'unanimité des intérêts qui constitue la force légitime d'un gouvernement, il ne peut se mettre en guerre avec eux sans se frapper de mort.

CXLIX. Les alliés ont prouvé que ce n'était pas à ma personne qu'ils en voulaient, mais à ma dépouille et à la gloire de la France, c'est pourquoi ils ont imposé sept cents millions.

CL. Un congrès est une fable convenue entre des diplomates. C'est la plume de Machiavel unie au sabre de Mahomet.

CLI. Je suis fâché pour la gloire de M..., qu'il soit mort dans les rangs ennemis. S'il était mort pour sa patrie j'aurais envié son sort. On

m'a reproché son ostracisme : on a eu tort ; nous étions deux, il n'en fallait qu'un.

CLII. J'ai donné un code aux Français qui durera plus long temps que les monumens de ma puissance.

CLIII. On tient fort à ce que les jeunes gens étudient la guerre dans les livres ; c'est un bon moyen pour avoir de mauvais généraux.

CLIV. Des soldats braves, mais sans expérience, sont dans la meilleure disposition pour battre l'ennemi. Ajoutez-y une ration d'eau-de-vie avant de les mener au feu, vous êtes sûr de votre fait.

CLV. On ne fait bien que ce qu'on fait soi-même ; j'en eus l'expérience dans les dernières années de mon règne.

CLVI. L'armée d'Italie était au rebut quand le Directoire m'en donna le commandement :

elle n'avait ni pain ni vêtemens; je lui fis voir les plaines du Milanais, j'ordonnai la charge, et l'Italie fut conquise.

CLVII. Après mes victoires en Italie, ne pouvant rendre à la France la pompe royale, je lui donnai le lustre des conquêtes et le langage du maître.

CLVIII. La Prusse, puissante sur la carte, est politiquement et moralement la plus faible des quatre grandes monarchies qui donnent aujourd'hui la loi à l'Europe.

CLIX. Le rôle de l'Espagne est fini : elle n'a plus que l'inquisition et des vaisseaux pourris.

CLX. Le joug des Anglais n'est du goût d'aucune nation. Les peuples souffrent toujours avec impatience la domination de ces insulaires.

CLXI. Quand j'ai proposé l'expédition d'Égypte, je n'avais pas envie de détrôner le Grand Turc. En passant, je détruisis la gentilhommerie de Malte en vingt-quatre heures, quoiqu'elle eût résisté à toutes les forces de l'empire ottoman.

CLXII. Je n'ai jamais vu d'enthousiasme pareil à celui du peuple lorsque je débarquai à Fréjus. Ils me disaient tous que j'étais ramené en France par la fortune, et je finis par y croire.

CLXIII. Si je n'avais voulu être que le chef de la révolution, mon rôle eût été bientôt fini. J'en devins maître, parce que j'avais une épée.

CLXIV. Je parierais bien que ni l'empereur de Russie, ni l'empereur d'Autriche, ni le roi de Prusse, ne voudraient devenir des monarques constitutionnels, mais ils y encouragent les petits princes, parce qu'ils en veulent faire

des soliveaux. César ne subjugua si aisément les Gaulois, que parce qu'il les trouva constamment divisés sous l'empire du gouvernement représentatif.

CLXV. L'important de la politique est d'arriver à son but; les moyens ne font rien à l'affaire.

CLXVI. Les Pays-Bas ne sont qu'une colonie russe où l'on exerce le monopole anglais.

CLXVII. Le système politique de l'Europe est pitoyable; plus on l'examine, et plus on s'étonne des terribles conséquences qui en dérivent.

CLXVIII. Ma dernière abdication n'a pas été comprise en Europe, parce qu'on n'en connaît point les causes.

CLXIX. J'avais toujours cru que ce serait T..... qui ferait pendre F....; peut-être

veulent-ils aller au gibet de compagnie. L'évêque est un renard, l'oratorien est un tigre.

CLXX. Le suicide est le plus grand des crimes. Quel courage peut avoir celui qui tremble devant un revers de fortune? Le véritable héroïsme consiste à être supérieur aux maux de la vie.

CLXXI. On me proposait à Rochefort une vendée patriotique: il y avait encore des soldats derrière la Loire; mais j'ai toujours eu en horreur la guerre civile.

CLXXII. Quand un officier n'est plus obéi, il ne doit plus commander.

CLXXIII. La faculté de penser paraît être l'attribut de l'âme; plus la raison acquiert de perfection, plus l'âme est parfaite, et plus l'homme est moralement responsable de ses actions.

CLXXIV. Les princes vulgaires ne sont jamais impunément despotes ni populaires.

CLXXV. Les alliés connaissent leur Machiavel; ils ont médité le livre du Prince, mais nous ne sommes plus au seizième siècle.

CLXXVI. Il y a un acte de violence qu'on ne pourra jamais effacer du souvenir des générations, c'est mon exil à Sainte-Hélène.

CLXXVII. Je n'ai pas conçu mon projet de descente en Angleterre faute de mieux, comme on me l'a fait dire; je n'ai pas rassemblé sur les côtes de Boulogne 200,000 hommes et dépensé quatre-vingts millions pour amuser les oisifs de Paris. le projet était sérieux, la descente possible; mais la flotte de Villeneuve a tout dérangé. D'ailleurs, le cabinet anglais s'est dépêché de rallumer la guerre continentale.

CLXXVIII. Le sentiment de l'honneur national n'est jamais qu'assoupi chez les Français. Il ne faut qu'une étincelle pour le rallumer.

CLXXIX. Montebello est de tous mes généraux celui qui m'a rendu les plus grands services, et celui que j'estimais le plus

CLXXX. Desaix avait toutes les qualités d'un grand homme ; en mourant il attacha son nom à une immortelle victoire

C XXXI. Les capitulations les plus inouies dans les fastes de la guerre sont celles de *Marengo* et d'*Ulm*.

CLXXXII Les gouvernemens à contrepoids ne sont bons qu'en temps de paix.

CLXXXIII Les principes de la révolution

française ont pris leurs droits de bourgeoisie en Europe, il ne s'agit que de savoir les régler. J'en avais le pouvoir et la force.

CLXXXIV. Ney était homme de courage. Sa mort n'est pas moins extraordinaire que sa vie. Je parierais bien que ceux qui l'ont condamné n'osaient pas le regarder en face.

CLXXXV. Le peuple anglais n'est qu'un peuple de marchands, mais c'est dans le commerce que consiste sa puissance.

CLXXXVI. On a écrit bien des turpitudes sur la mort du duc d'Enghien et du capitaine Wright. — La première n'a pas été mon ouvrage, et la seconde m'est étrangère; je ne pouvais empêcher un anglais attaqué du spleen de se couper la gorge (1).

(1) Le duc d'Enghien avait écrit à Napoléon, qui était disposé à annuler la sentence; mais **** n'a remis la lettre qu'après l'exécution, voilà l'exacte vérité.

CLXXXVII. J'ai dormi quinze ans à l'abri de mon épée.

CLXXXVIII. J'avais assis l'empire sur une organisation forte. Les magistrats exécutaient ponctuellement les lois. Je n'aurais pas souffert les interprétations; aussi la machine se mouvait avec rapidité.

CLXXXIX. En finance, la meilleure manière d'obtenir du crédit est de n'en pas faire usage; le système des impôts les corrobore, celui des emprunts les perd.

CXC. Le hasard conduit le monde.

CXCI. Dans le temps de ma puissance j'aurais pu me faire livrer les princes de la maison de Bourbon, si j'avais voulu; mais j'ai respecté leur infortune.

CXCII. J'ai fait fusiller 500 Turcs à Jaffa; la garnison avait tué mon parlementaire; ces Turcs étaient des prisonniers d'Elarisch qui avaient promis de ne point servir. Ma position voulait que je fusse sévère sur le droit de la guerre.

CXCIII. Le colonel Wilson, qui a écrit longuement sur ma campagne d'Égypte, assure que j'ai fait empoisonner les blessés de mon armée. Un général assez insensé pour ordonner un tel acte, ne trouverait point de soldat qui voulût combattre. On a répété cette absurdité dans toute l'Europe, d'après M. Wilson. Voici le fait: Il y avait une centaine d'hommes attaqués de la peste et qui n'en pouvaient revenir; obligé de les abandonner, ils allaient être massacrés par les Turcs, je demandai au docteur Desgenettes si on ne pourrait pas leur administrer de l'opium pour abréger leurs souffrances; il me répondit qu'il n'était chargé que de les guérir. La chose en resta là. Ils furent en effet massacrés peu d'heures après par l'ennemi.

CXCIV. Les médecins se trompent souvent sur les maladies, ils font quelquefois trop, et d'autres fois pas assez. Dans une occasion j'ai donné soixante mille francs à Corvisart; c'est un habile homme, le seul médecin infaillible que j'aie connu.

CXCV. J'avais 71,000 hommes en ligne à Waterloo; les alliés en avaient près de 100,000, et j'ai été sur le point de les battre.

CXCVI. J'emmenai de Pradt avec moi en Espagne pour faire la guerre aux moines; il ne s'en acquittait pas trop mal pour un archevêque.

CXCVII. J'ai créé mon siècle pour moi comme je l'avais été pour lui.

CXCVIII. De la justice dépend l'ordre public. Les juges sont au premier rang de l'échelle so-

ciale ; ils ne sauraient être entourés de trop d'honneurs et de considération.

CXCIX. Les Prussiens n'ont pas tenu deux heures à Jena, et ils ont rendu des places en vingt-quatre heures, qui auraient pu tenir trois mois.

CC. J'ai fait une faute en n'effaçant pas la Prusse de la carte.

CCI. Mon système continental devait ruiner le commerce anglais et donner la paix au monde. Son seul défaut était de ne pouvoir être assez rigoureusement exécuté : peu de gens ont compris ce système.

CCII. La police n'est que de la diplomatie en haillons.

CCIII. Les folies des autres ne servent jamais à nous rendre sages.

CCIV. Racine a puisé chez les Grecs toutes ses beautés ; mais il en a fait un si bel emploi, qu'on ne sait pas s'il a fallu plus de talent pour les créer que pour les transporter dans la langue française.

CCV. Le monde est une grande comédie où l'on trouve dix Tartuffes pour un Molière.

CCVI. Prêchez la vertu par ses contraires, le mal formera le fond du tableau, le bien n'y sera qu'accessoire ; le vice lutte avec la vertu. Je doute que ce but soit moral.

CCVII. Quelques prêtres fanatiques auraient voulu renouveler sous mon règne les scènes scandaleuses du bon vieux temps, j'y ai mis ordre, et on a dit que j'avais fait violence au Pape.

CCVIII. C'est l'avidité de quelques moines qui

a produit la ligue d'Augsbourg et la guerre de Trente Ans.

CCIX. La bataille de Marengo a prouvé que le hasard est pour les trois quarts dans la méthode actuelle. Les Autrichiens étaient victorieux; un dernier effort les arrête, et ils demandent à capituler, quoiqu'ayant des forces très-supérieures à m'opposer : il est vrai que Mélas perdit la tête.

CCX. Il y a des rois qui se sont fait peuple pour le mieux tromper, comme le loup de la fable se fit berger pour mieux dévorer les moutons.

CCXI. J'ai fait déporter les auteurs de la *machine infernale*; c'était de vieux habitués de conspiration dont il fallait nettoyer la France. J'ai été fort tranquille depuis lors. La masse des honnêtes gens m'en a su bon gré.

CCXII. Les richesses ne sont point le partage ordinaire du militaire, du magistrat, il

faut les en dédommager par la considération et les égards. Le respect qu'on leur porte entretient le point d'honneur, qui est la véritable force d'une nation.

CCXIII. Tout ce qui n'est point fondé sur des bases physiquement et mathématiquement exactes doit être proscrit par la raison.

CCXIV. Si le gouvernement anglais avait cru que ses vaisseaux pussent le garantir d'une invasion, il n'aurait point fortifié ses côtes avec tant de soin lorsque j'étais dans mon camp de Boulogne. Mon projet, en abordant les plages anglaises, était de marcher à Chatam, à Portsmouth, et de me porter sur les principaux établissemens maritimes. Une ou deux batailles m'auraient fait raison du reste de l'île : en 1804 la moral des Anglais n'était pas ce qu'il est aujourd'hui.

CCXV. Au fond, le nom et la forme du gouvernement ne font rien à l'affaire. Pourvu que la justice soit rendue à tous les citoyens, qu'ils

nient un droit égal à la protection, aux charges, aux sacrifices et aux récompenses, l'Etat est bien régi.

CCXVI. L'inégale répartition de la propriété est anti-sociale et subversive de l'ordre; elle tue l'industrie et l'émulation; l'aristocratie des grandes propriétés n'était bonne que dans le système féodal.

CCXVII. Si Auguste n'eût pas été heureux, la postérité aurait placé son nom à côté de ceux des grands scélérats.

CCXVIII. Les coalisés ont payé cher leurs succès en 1814; j'ai nourri la guerre pendant trois mois dans les plaines de Champagne avec les restes de mes vieilles bandes. Si Paris eût tenu 24 heures de plus, c'en était fait; pas un allemand n'eût repassé le Rhin.

CCXIX. Je n'ai presque jamais donné d'instruction de détail à mes généraux; je leur ordonnais de vaincre.

CCXX. Un roi ne doit pas descendre au-dessous du malheur.

CCXXI. Malgré les longues intrigues de T.... Louis XVIII n'a pu en faire qu'un esclave doré et son premier domestique.

CCXXII. Un parti qui ne peut être soutenu que par les baïonnettes étrangères est déjà vaincu.

CCXXIII. Après la bataille de Waterloo on demandait aux Français de me livrer aux ennemis, mais les Français ont respecté en moi le malheur.

CCXXIV. J'aurais peut-être dû recommencer la révolution en 1815, j'avais besoin alors des ressources qu'elles donnent, et tout ce qui fallait pour cela.

CCXXV. On peut s'arrêter quand on monte, jamais quand on descend.

CCXXVI. Le premier élan du peuple est précieux : il faut en savoir profiter

CCXXVII. Le projet de m'exiler à Sainte-Hélène date de loin ; j'en eus connaissance à l'île d'Elbe, mais j'avais confiance dans la loyauté d'Alexandre.

CCXXVIII. De toutes les conditions que j'ai obtenues des alliés en 1814, celle qui m'a été la plus agréable est la permission d'emmener avec moi quelques-uns de ces vieux soldats avec lesquels j'avais couru tant de hasards. J'ai trouvé aussi des hommes que le malheur ne décourage pas.

CCXXIX. Les chartes ne sont bonnes que quand on les fait marcher ; il ne faut pas que le chef de l'état devienne un chef de parti.

CCXXX. Le pacte social de l'Europe a été rompu par l'invasion de la Pologne en 1772. Quand j'ai paru sur la scène politique, le système des demembremens n'était pas nouveau. L'équilibre politique est une rêverie qu'il faut désormais oublier. Alexandre gardera la Pologne comme j'ai gardé l'Italie, parce qu'il est le plus fort; voilà tout le secret.

CCXXXI. La flatterie a toujours honoré les gouvernemens faibles d'esprit, de *prudence* : comme les séditieux qualifient la vigueur, de *despotisme*.

CCXXXII. L'abdication d'un souverain est une ironie, il abdique le jour où son autorité est méconnue.

CCXXXIII. A Moscou, le monde entier était en présence pour décider de ma suprématie; les élémens ont tranché la question.

CCXXXIV. Il ne peut pas y avoir de république en France ; les républicains de bonne foi sont des *idiots* ; les autres des *intrigans*.

CCXXXV. L'empire n'était qu'ébauché ; j'aurais élargi la base de mes institutions si j'avais pu rendre la paix au continent.

CCXXXVI. Aucune couronne, depuis Charlemagne, n'a été donnée avec autant de solennité que celle que j'ai reçue du peuple français.

CCXXXVII. Je deteste les illusions : c'est pourquoi le monde a toujours été pour moi dans le *fait*, et non dans le *droit*.

CCXXXVIII. Les Juifs avaient approvisionné mes armées en Pologne ; j'ai voulu leur rendre une existence politique, comme nation et comme citoyens ; mais je ne les ai trouvés bons qu'à

vendre de vieux habits. J'ai été obligé de maintenir les lois contre l'usure; les paysans d'Alsace m'en ont su bon gré.

CCXXXIX. Je n'ai trouvé de supérieur dans l'armée russe que la cavalerie régulière; les cosaques sont faciles à disperser. Les Prussiens sont de mauvais soldats; l'infanterie anglaise a fait merveille à Waterloo.

CCXL. A la suite des grands événemens dont j'ai été la cause, aucun ne m'a plus étonné que de voir Fouché, régicide et révolutionnaire consommé, ministre de Louis XVIII et député de la chambre *introuvable*.

CCXLI. J'ai toujours été d'avis qu'il était honteux pour les puissances européennes de souffrir l'existence des Barbaresques. Sous mon consulat, j'avais fait faire des propositions sur cet objet au gouvernement anglais, j'offrais de fournir les troupes, s'il voulait donner les vaisseaux et les munitions.

CCXLII. Ferdinand VII ne règne ni par son courage, ni par la grâce de Dieu, mais par hasard.

CCXLIII. Je n'ai employé que très-rarement des espions dans mes campagnes, je faisais tout d'imagination : je devinais juste, je marchais avec célérité, la fortune faisait le reste.

CCXLIV. J'ai vu bien des gens qui trouvaient mes ordres impraticables ; je leur expliquais quelquefois les moyens dont je me serais servi, et ils trouvaient que rien n'était plus facile.

CCXLV. Il n'y a aujourd'hui que deux classes en Europe : celle qui demande des priviléges, et celle qui les repousse.

CCXLVI. Si j'avais vaincu la coalition, la Russie eût été aussi étrangère à l'Europe que le royaume de *Thibet*. J'aurais mis par là le monde à l'abri des *Cosaques*.

CCXLVII. Rien n'augmente les bataillons comme les succès.

CCXLVIII. On ne trouve pas de gens intrépides dans ceux qui ont à perdre.

CCXLIX. Pendant ma campagne de 1814, je crus, à trois reprises, que rien n'était impossible à mes soldats, ils se sont fait un nom immortel. Mes revers n'ont pas été sans gloire.

CCL. Ce ne sont ni les royalistes ni les mécontens qui m'ont renversé, ce sont les baïonnettes ennemies.

CCLI. L'histoire de mon règne fera la réputation d'un nouveau Thucydide.

CCLII. L'esprit humain n'est pas encore assez mûr pour que les gouvernans fassent ce

qu'ils *doivent*, et les gouvernés ce qu'ils *veulent*.

CCLIII. Il s'agit bien de logique quand on organise le monde avec des baïonnettes! La raison ne consiste pas alors à être *juste*, mais à être *fort*.

CCLIV. L'opinion publique réfutera à la longue les sophismes de mes calomniateurs.

CCLV. J'avais fait de Benjamin Constant un tribun; je l'éliminai, lorsqu'il voulut pérorer : on nomma cela *éliminer*; le mot fit fortune. Benjamin a de l'esprit à la manière des géomètres, par *théorèmes* et par *corollaires*; grand faiseur de brochures et assez lourd écrivain.

CCLVI. Après la journée du 13 vendémiaire, mon républicanisme a eu cours à Paris pendant vingt-quatre heures, à la grande édification des frères de la *compagnie de Babeuf*, et des missionnaires de la *religion de fructidor*.

CCLVII. Talleyrand et de Pradt se sont vantés d'avoir opéré le rétablissement de la maison de Bourbon. C'est une gasconnade : ce rétablissement était la conséquence nécessaire des événemens.

CCLVIII. Je ne suis plus qu'un spectateur du siècle, mais je sais mieux que personne en quelles mains l'Europe est tombée.

CCLIX. Je ne vois que des pierres d'attente posées dans le gouvernement de la France.

CCLX. Grouchy a voulu se blanchir à mes dépens; il n'est pas moins vrai que si je lui avais ordonné de m'envoyer le duc d'Angoulême à Paris, il l'aurait fait. J'ai traité ce dernier en ennemi loyal, parce que je l'estime.

CCLXI. La populace incorrigible montre en tous lieux le même esprit de démence.

CCLXII. Parmi les hommes qui n'aiment pas qu'on les opprime, il s'en trouve beaucoup qui aiment à opprimer.

CCLXIII. Si l'opinion publique s'est si fortement prononcée contre la charte proposée en 1814 par le sénat, c'est qu'on n'y voyait que des parvenus qui stipulaient leurs intérêts.

CCLXIV. J'ai franchi les limites de l'île d'Elbe, cela est vrai; mais les coalisés n'ont pas rempli les conditions auxquelles j'y suis allé.

CCLXV. Il n'y a plus de droit des gens en Europe, il ne s'agit que de s'assommer comme des chiens enragés.

CCLXVI. Je vois qu'en France la liberté est dans la *charte*, et la servitude dans la *loi*.

CCLXVII. Les auteurs du *Censeur* sont des visionnaires qu'il faudrait mettre à Charenton, parce qu'ils sèment en conscience les défiances et les haines. Ce sont des déclamateurs qu'il faut contenir et réprimer.

CCLXVIII. Un souverain ne doit jamais promettre que ce qu'il veut tenir.

CCLXIX. La meilleure distinction des pouvoirs est celle-ci : *Electoral*, *législatif*, *exécutif*, *judiciaire*. Je les avais bien marqués dans la hiérarchie de mon empire.

CCLXX. Le duc de Feltre s'est montré réactionnaire et oppresseur, parce qu'il n'étoit bon qu'à cela. Il aurait bien voulu avoir un nom dans nos fastes, mais elles ne le connaissent pas. Il ne me fallait pas un aigle pour diriger la guerre, je m'en chargeais ; c'est pourquoi je l'ai choisi.

CCLXXI. Quand je fis la guerre aux Cortès, je ne m'attendais guère que Ferdinand les traiterait en rebelles.

CCLXXII. La théologie est dans la religion ce que les poisons sont aux alimens.

CCLXXIII. J'ai rendu Paris plus commode, plus propre, plus sain, plus beau qu'il ne l'était, au milieu des guerres que j'avais à soutenir, les Parisiens reçurent ces bienfaits en chantant : l'essentiel est qu'ils fournissent des danseurs, des cuisiniers et des modes à toute l'Europe. Je le savais bien.

CCLXXIV. Il y a des traineurs dans la marche des siècles comme dans les armées.

CCLXXV. Une guerre civile, quand la cause du prince en est le prétexte, peut durer

long temps ; mais à la fin la masse du peuple l'emporte.

CCLXXVI. L'ordre social d'une nation repose sur le choix des hommes destinés à le maintenir.

CCLXXVII. Le peuple a du jugement lorsqu'il n'est pas egaré par les déclamateurs.

CCLXXVIII. Mon conseil-d'état renfermait des hommes intègres et d'un vrai mérite, à l'exception de quelques caméléons qui s'y étaient glissés comme partout ailleurs.

CCLXXIX. Mon gouvernement était monté sur un plan trop vaste pour apercevoir les vices de ses rouages, cependant j'ai gouverné quarante deux millions d'hommes pendant quinze ans dans l'intérêt du plus grand nombre, et sans trop de froissemens.

CCLXXX. Ce que j'ai trouvé de singulier

pendant mon règne, c'est que le Pape ait été reçu aux frontières de l'empire par le renégat *Abdalla Menou*, et à Paris par trois prêtres *apostats* et *mariés*, qui sont T.... nd, F.....é et H.....ve.

CCLXXXI. Le droit maritime est la cause de toutes les nations. La mer ne peut être cultivée ni possédée : elle est la seule voie réellement publique, et toute prétention exclusive de la part d'une nation à la suprématie des mers est une déclaration de guerre aux autres peuples.

CCLXXXII. Si l'abdication du roi Charles IV n'avait pas été forcée, j'aurais reconnu Ferdinand comme roi d'Espagne. Les événemens d'Aranjuez ne pouvaient pas m'être indifférens : mes troupes couvraient la péninsule : comme souverain et comme voisin je ne devais pas souffrir un tel acte de violence.

CCLXXXIII. Les constitutionnels sont des *gobe mouches* ; on a violé tous les pactes en

France : les Lycurgues ont beau faire, on les violera toujours. Une charte n'est qu'une feuille de papier.

CCLXXXIV. La nation, le peuple, l'armée, les Français en masse, n'ont pas besoin de l'oubli du passé : le passé fait leur gloire.

CCLXXXV. Il est plus facile d'ériger une république sans anarchie, qu'une monarchie sans despotisme.

CCLXXXVI. Les gens qui sont maîtres chez eux ne sont jamais persécuteurs, voilà pourquoi un roi qui n'est point contredit est un bon roi.

CCLXXXVII. Les réformateurs sont d'ordinaire des malades qui sont fâchés de ce que les autres se portent bien : ils défendent les ragoûts dont ils ne mangent pas.

CCLXXXVIII. Je n'aime pas qu'on affecte de

mépriser la mort ; la grande loi est de savoir souffrir ce qui est inévitable.

CCLXXXIX. Le plus poltron s'enfuit devant le plus méchant : le plus faible est battu par le plus fort : voilà l'origine du droit politique.

CCXC. Je ne vois dans les Lacédémoniens qu'un peuple intrépide et féroce : il en est des beaux siècles de Lacédémone comme du moyen âge, où tous les capucins mouraient en odeur de sainteté.

CCXCI. Le sénat ne retrouva d'énergie que quand je succombai ; si j'eusse été vainqueur j'aurais obtenu son suffrage.

CCXCII. Regnault avait de la faconde ; c'est pourquoi je l'envoyais souvent pérorer à la chambre et au sénat. Il n'y a dans les orateurs du jour que de lourds bavards.

CCXCIII. A.... u m'a trahi, je l'ai toujours regardé comme un garnement.

CCXCIV. Réal faisait assez bien ma police. Quand je voulais rire, je l... rappelais la phrase de son journal révolutionnaire, où il invitait les *bons patriotes* à se réunir le 21 *janvier* pour manger une tête de cochon. Il n'a pas mangé de tetes de cochon sous mon règne, mais il a amassé de grands biens.

CCXCV. Louis XVIII en a usé sagement à l'égard des régicides, le pardon était de droit, parce que c'était une affaire personnelle à sa famille; mais la trahison, la concussion, les crimes de lèze-gouvernement appartiennent à une haute-cour de justice nationale, je ne leur aurais pas fait grâce de cela.

CCXCVI. On ne respecte dans l'abaissement que ceux qui se sont respectés dans la grandeur.

CCXCVII. Blucher est convenu qu'il s'était battu tous les jours depuis son passage du Rhin en janvier, jusqu'à son entrée à Paris en 1814. Les alliés avouent une perte de 140,000 hommes pendant ces trois mois; je la crois beaucoup plus forte. Je les attaquais tous les matins sur une ligne de 150 lieues. C'est à la Rothière que Blucher combattit le mieux; mon cheval fut tué. Le général prussien n'était qu'un bon soldat; il ne sut pas profiter de ses avantages. Ce jour-là ma garde fit des prodiges de valeur.

CCXCVIII. Le sénat m'a accusé d'avoir changé ses actes, c'est-à-dire d'être *faussaire*. Le monde entier sait que je n'avais pas besoin d'un tel artifice: un signe de ma part était un ordre; il faisait toujours plus que je ne lui demandais. Si j'avais méprisé les hommes comme on me l'a reproché, ce corps aurait prouvé que ce n'était pas sans raison.

CCXCIX. Je n'ai jamais eu à me reprocher

d'avoir mis l'honneur en contradiction avec le bonheur de la France.

CCC. J'ai dit que la France était en moi et non dans le *peuple de Paris*. On m'a fait dire: « *La France c'est moi*; » ce qui serait une absurdité.

CCCI. Aux yeux de bien des gens l'*usurpateur* est le prince détrôné; le roi légitime est celui qui dispose de la faveur et des emplois; l'Amphytrion de Sosie est celui où l'on dîne.

CCCII. Il y a des gens qui ne sont vertueux que parce que les occasions du vice leur manquent.

CCCIII. Le vulgaire imagine Dieu comme un roi qui tient son conseil dans sa cour.

CCCIV. Les pensées de Pascal ne sont que du galimathias; on pourrait dire de lui ce que la populace dit des charlatans: « *Il faut bien*

qu'il ait raison, puisque nous ne le comprenons pas.

CCCV. L'ambition de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions.

CCCVI. Je ne crois pas que les Bourbons aient mieux compris que moi les intérêts monarchiques. Quant à ceux de leur dynastie, nous verrons par la suite ils tiennent à des considérations de politique d'un ordre très-élevé.

CCCVII. Il y a eu des révolutionnaires dont les actions eurent de la grandeur et de la noblesse; on peut mettre dans cette classe Lanj.....s, Lafayette, Carnot et quelques autres, ce sont des hommes qui ont survécu à eux-mêmes : leur rôle est fini, leur carrière terminée, leur influence nulle. Ils sont de très-bons instrumens qu'il faut savoir employer.

CCCVIII. Je n'aurais pas cru tant d'adresse au courtisan Decazes. Mais en toute chose il faut voir la fin.

CCCIX. Ce qu'il y a d'assez singulier dans mon étoile, c'est que j'avais réduit mes ennemis à servir ma gloire ou à mourir.

CCCX. Dans les derniers événemens, il me semble que les catastrophes étaient plus grandes que les hommes.

CCCXI. M. de Châteaubriand m'a honoré d'une philippique éloquente et peu juste. Il a beaucoup fait pour la cause royale. C'est un homme *de génie*.

CCCXII. Le traité du 20 novembre n'a pas été mieux suivi que la capitulation de Paris; on ne sait pas s'il faut en accuser les étrangers ou le ministère français.

CCCXIII. Qui m'aurait dit sur le champ de bataille de Friedland et dans le radeau du

Niémen, que les Russes parleraient en maîtres dans Paris, et que les Prussiens camperaient à Montmartre ?

CCCXIV. Lorsque les Prussiens me sommèrent d'évacuer l'Allemagne sous trois semaines, j'avais encore six cent mille hommes disponibles. Je crus leur cabinet en démence; le succès justifie tout; mais c'était une folie des Prussiens, une véritable rodomontade.

CCCXV. La plus insupportable tyrannie est la tyrannie des subalternes.

CCCXVI. A la réaction de thermidor, le gouvernement me suspendit simplement de mon commandement; mais Aubry m'emprisonna. Les valets font toujours pis que les maîtres.

CCCXVII. En tombant, j'ai laissé une grande dette à la France, il est vrai, mais mon domaine extraordinaire était là : qu'en a-t-on fait ?

CCCXVIII. Un homme à qui les divertissemens feraient oublier ses douleurs, n'en serait pas long-temps tourmenté; c'est un remède pour les petits maux.

CCCXIX. Je n'ai jamais rien refusé à l'impératrice Joséphine; je connaissais sa pénétration et son dévoûment.

CCCXX. Je tais les sottises de quelques souverains, comme on dissimule les faveurs de ses vieilles maîtresses.

CCCXXI. La marche de Grouchy depuis Namur jusqu'à Paris est un des plus beaux faits d'armes de la guerre de 1815. Je le croyais perdu avec ses quarante mille hommes, sans quoi j'aurais pu rallier mon armée derrière Valenciennes et Bouchain, en m'appuyant aux places fortes du nord. Je pouvais organiser la

42

un système de défense, et disputer le terrain pied à pied.

CCCXXII. Ney et Labédoyère se sont laissé fusiller comme des enfans ; ils ne savaient pas qu'en révolution ceux qui gagnent du temps finissent par avoir raison.

CCCXXIII. Il n'y a pas quatre pages exactes dans tout ce qui a été imprimé depuis quatre ans sur mon règne et sur les actions des personnages. On compte beaucoup de *libellistes*, et pas un *Thucydide*.

CCCXXIV. J'ai toujours regardé comme un acte criminel l'appel des étrangers par un souverain pour soutenir son autorité dans son propre pays.

CCCXXV. Je conçois très-bien que Fouché ait dressé des listes de proscription, mais je

ne comprends rien aux noms des personnes qui s'y trouve.

CCCXXVI. Les Espagnols n'avaient rien de mieux à faire que d'accepter la constitution que je proposais à Bayonne, malheureusement ils n'étaient pas mûrs. (J'entends la masse du peuple.)

CCCXXVII. C'était une belle idée que d'avoir réuni dans les quatre classes de l'Institut l'ensemble imposant de tous les talens. Il fallait être bien tristement inspiré pour mutiler ce monument de la gloire nationale.

CCCXXVIII. L'esprit humain a fait trois conquêtes importantes, le *jury*, l'*égalité de l'impôt*, et la *liberté de conscience*; à moins que les souverains ne soient fous, ils ne peuvent plus attaquer ces trois nouvelles bases du contrat social.

CCCXXIX. J'ai cru souvent, en lisant le *Censeur*, qu'il était rédigé par *Talleyrand* ou *Bozzo di Borgo*. Ce livre est *anti français*, les auteurs sont des idéologues à *songes creux*; ils tombent dans le ridicule quand ils *régentent les rois*.

CCCXXX. Lorsque les peuples cessent de se plaindre, ils cessent de penser.

CCCXXXI. Je n'ai pas traité pour moi seul à Fontainebleau, j'ai agi au nom de la nation et de l'armée, si je me suis réservé le titre d'Empereur et l'indépendance d'un souverain, c'est que je ne voulais pas faire rougir les braves qui m'avaient servi, en me livrant aux invectives des ennemis.

CCCXXXII. Il y a une espèce de voleurs que les lois ne recherchent pas, et qui dero-

bent ce que les hommes ont de plus précieux : *le temps.*

CCCXXXIII. Il y a en France des gens qui reviennent à la *Charte* quand ils ont peur, comme le joueur revient à sa maîtresse quand il a perdu.

CCCXXXIV. Madame de Staël a écrit sur les passions en femme qui s'est familiarisée avec son sujet. Elle prend souvent le galimatias pour le sublime, et n'est jamais si vide que quand elle est profonde.

CCCXXXV. Le temps des républiques est accompli; il n'en restera bientôt plus en Europe.

CCCXXXVI. Trois quantités une fois connues dans la mécanique, on trouve toujours la quatrième. (Lorsqu'on est bon mathématicien, s'entend.)

CCCXXXVII. La masse du peuple Espagnol est féroce, ignorante et barbare : tandis que je faisais traiter les prisonniers avec humanité dans les dépôts de Limoges, Périgueux et Moulins, on assassinait mes soldats, on les vouait aux tortures et aux supplices. La capitulation accordée au général Dupont à Baylen fut violée d'une manière qui n'a pas d'exemple dans l'histoire.

CCCXXXVIII. Je pourrai toujours m'élever au-dessus de ceux qui m'insultent, en leur pardonnant.

CCCXXXIX. Toute faction est un composé de dupes et de fripons.

CCCXL. A mon débarquement à Cannes, on lisait dans les journaux de Paris : *Rebellion de Bonaparte* ; cinq jours après : *le général Bonaparte* est entré à Grenoble ; onze jours près : *Napoléon* a fait son entrée à Lyon, vingt jours après : *l'Empereur* est arrivé aux Tui-

leries ; cherchez après cela l'opinion publique dans les journaux !.......

CCCLXI. Après avoir eu à ma disposition les trésors de l'Europe, je me suis embarqué avec *deux cent mille francs* Les Anglais ne trouvaient pas que cela fût de ma dignité ; le négociant qui alluma un fagot avec une obligation de cinquante mille ducats qu'il avait de Charle-Quint, se montra plus grand que cet Empereur.

CCCLXII. Il n'y a pas de mystère en arithmétique ni en géométrie. C'est de toutes les sciences celles qui aiguillonnent le plus l'esprit.

CCCLXIII. Depuis ma chute, les phrasiers qui étaient à mes gages m'ont traité *d'usurpateur* ; ils ne savent pas que j'aurais pu me rendre le doyen des autres souverains. On n'écrit que des romans en France.

5

CCCXLIV. Machiavel enseigne comment on se maintient dans la conquête. Je ne connais, moi, qu'un moyen pour cela, c'est d'être le plus fort. Le secrétaire de Florence n'est qu'un niais en politique.

CCCXLV. On se dépopularise par une peccadille comme par un grand coup d'état. Quand on connaît l'art de régner on ne joue son crédit qu'à bonne enseigne.

CCCXLVI. Je n'ai pas pris la peine de négocier avec les princes d'Allemagne, je les ai emportés dans mon tourbillon après la victoire d'Austerlitz; ils ont fait masse avec moi tant que j'ai été victorieux. Alexandre pourra en faire autant, quand il aura battu les Prussiens et les Autrichiens.

CCCXLVII. Un souverain n'évite pas la guerre

quand il veut ; et lorsqu'il y est forcé, il doit se hâter de tirer l'épée le premier, faire une irruption vive et prompte, sans quoi tout l'avantage est à l'agresseur.

CCCXLVIII. Locke est un grand *définisseur* et un pauvre *logicien*.

CCCXLIX. Si Tibère avait eu des *jacobins* et des *royalistes* dans son empire, il n'aurait pas eu de tems à perdre dans les orgies.

CCCL. Les lieux communs de la *controverse* sont passés de mode, ils ont fait place aux lieux communs de la *politique*.

CCCLI. J'avais reconstitué les distinctions telles que je les entends, c'est-à-dire, fondées sur des titres et des trophées ; ma noblesse n'était pas une vieillerie feodale ; d'un caporal je faisais un baron.

A6

CCCLII. Je ne suis pas de ces princes imbéciles qui laissent faire et ne font rien, sans quoi j'aurais pu stipuler un royaume derrière la Loire.

CCCLIII. Je ne crois pas que la France ait jamais mieux connu l'ordre que sous mon gouvernement.

CCCLIV. Un prince accompli aurait la conduite de *César*, les mœurs de *Julien* et les vertus de *Marc-Aurèle*.

CCCLV. Il faut mener les hommes par les brides qu'ils ont aujourd'hui, et non par celles qu'ils avaient autrefois.

CCCLVI. Demander jusqu'à quel point la religion est nécessaire au pouvoir politique,

c'est demander jusqu'à quel point on peut faire la ponction à un hydropique; tout dépend de la prudence du médecin.

CCCLVII. Le déclamateur Tacite dit qu'il y a du danger à laisser la vie à ceux qu'on a dépouillés; je m'en suis aperçu !......

CCCLVIII. On me crut mort politiquement après le désastre de Moscou, il restait ma personne et mon nom, je reparus trois mois après avec deux cent mille hommes.

CCCLIX. Mon *dix-huit brumaire* fut large dans ses effets; c'est de là que date la restauration de l'état social.

CCCLX. Quand on jette les honneurs à pleines mains, beaucoup d'indignes en ramassent, et le mérite se retire à l'écart. On n'ira

pas chercher une épaulette sur le champ de bataille lorsqu'on peut l'avoir dans une antichambre.

CCCLXI. J'ai trouvé les révolutionnaires et les émigrés insatiables de richesses et de faveurs. Ils rivalisaient de bassesse. J'aurais voulu faire des grands avec des hommes nouveaux : ne pouvant y reussir, j'en prenais le plus possible dans les rangs de mes soldats.

CCCLXII. Pendant mes campagnes d'Italie le Directoire clabaudait ; il essayait des remontrances : je lui envoyais des madones d'argent massif, il se taisait, et mon armée poussait sa pointe.

CCCLXIII. Depuis Charlemagne l'infanterie des armées fut toujours mauvaise. Sous mon règne il n'y avait pas un grenadier français qui ne se crût capable de vaincre l'ennemi à lui seul.

CCCLXIV. La loi doit être claire, précise, uniforme : l'interpréter c'est la corrompre.

CCCLXV. Celui qui prend le plus d'images dans sa mémoire, est celui qui a le plus d'imagination.

CCCLXVI. Si les flibustiers avaient pu avoir une politique égale à leur courage, ils auraient fondé un grand empire en Amérique au seizième siècle.

CCCLXVII. Il est singulier que dans ce siècle de lumières les souverains ne voient venir l'orage que quand il éclate.

CCCLXVIII. Le mot *libéral*, qui charme si fort l'oreille des idéologues, est de mon invention. Si je suis un usurpateur, ils sont des plagiaires.

CCCLXIX. Un prince tombe dans le mépris quand il est faible et irrésolu : c'est bien pire quand il est gouverné par un ministre inepte ou déconsidéré.

CCCLXX. Avant mon code civil on n'avait point de lois, mais il existait cinq à six mille volumes sur les lois, ce qui faisait que les juges pouvaient en conscience décider les causes sans les entendre.

CCCLXXI. Marc-Aurèle vécut et mourut honoré, parce qu'il avait succédé paisiblement à l'empire dans des circonstances favorables. Ce bonheur était peut-être réservé à mon fils.

CCCLXXII. J'aurais pu conduire l'armée d'Italie à Paris, au 18 fructidor, et jouer le rôle de Sévère, mais la poire n'était pas mûre.

CCCLXXIII. Lorsque je débarquai à Fréjus revenant d'Egypte, B.... et S.... étaient en dissension ; l'un voulait rétablir le Roi, et l'autre appeler le duc de Brunswick : je les mis d'accord.

CCCLXXIV. Hobbes est un triste philosophe, et Montesquieu un bel esprit.

CCCLXXV. La morale des républicains est très-relâchée ; ils se permettent sans scrupule tout ce qui est utile à leur opinion et à leur parti ; aussi ce qui serait *vertu* dans une république, est *crime* dans une monarchie.

CCCLXXVI. Rabelais imita le premier Brutus, qui contrefit l'insensé pour échapper à la défiance des Tarquins.

CCCLXXVII. Ce n'était pas de l'or et de l'argent qui me manquaient, c'était du *sucre* et du *café*; aussi les bonnes femmes ne m'ont jamais pardonné le système continental.

CCCLXXVIII. La véritable richesse des états consiste dans le nombre d'habitans, dans leur travail et leur industrie.

CCCLXXIX. L'*Esprit des Lois* est un édifice mal fondé, de construction irrégulière, dans lequel il y a de beaux appartemens et des lambris dorés.

CCCLXXX. Les politiques de Club qui réclament contre les armées permanentes sont des extravagans. Qu'un prince licencie ses troupes, qu'il laisse tomber ses forteresses en ruines, et qu'il passe son temps à lire *Grotius*, il ne régnera pas six mois.

CCCLXXXI. Les inventions les plus étonnantes ne sont pas celles dont l'esprit humain puisse se glorifier ; c'est à un instinct mécanique et au hasard qu'on doit la plupart des découvertes, et nullement à la philosophie.

CCCLXXXII. On a écrit de grandes sottises sur l'*âme* ; il faut tâcher de savoir, non ce que les hommes ont dit sur cette matière, mais ce que notre raison peut nous découvrir indépendamment de leur opinion.

CCCLXXXIII. En fait de système il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

CCCLXXXIV. Je ne sais pas ce qu'on entend par le *droit divin* ; c'est l'invention de

quelque imbécile théologien de Louvain. Le Pape n'est pas plus de droit divin que je ne suis né membre du parlement d'Angleterre.

CCCLXXXV. Ce qu'on appelle loi naturelle n'est que celle de l'intérêt et de la raison.

CCCLXXXVI. Tout chef de parti doit savoir se servir de *l'enthousiasme*, il n'est point de faction qui n'ait ses énergumènes. Le plus grand général, avec des soldats sans enthousiasme, n'est qu'un ignorant.

CCCLXXXVII. Pourquoi Homère fut-il préféré par toutes les nations de l'Asie? c'est qu'il écrivait la guerre la plus mémorable du premier peuple de l'Europe, contre la nation la plus florissante. Son poeme est presque le seul monument de cette grande époque.

CCCLXXXVIII. Je n'ai jamais vu Kléber à cheval sans penser aux héros d'Homère. Rien n'était beau comme lui un jour de bataille.

CCCLXXXIX. Le général Mack est très-savant dans la théorie, il a beaucoup étudié la grande guerre, mais je ne lui confierais pas un bataillon, parce qu'il n'est pas heureux et qu'il manque de résolution. Je fus très étonné de sa capitulation à Ulm, je croyais qu'il me passerait sur le corps pour regagner l'Inn.

CCCXC. Dieu a posé le travail pour sentinelle de la vertu.

CCCXCI. Il ne faut qu'un scélérat pour perdre sa patrie; nous en avons eu la preuve.

7*

51

CCCXCII. J'aime les poésies d'Ossian, il y a des idées fortes, de l'énergie, de la profondeur. C'est l'Homère du nord, il est vraiment poète, parce qu'il remue l'âme et qu'il attendrit.

CCCXCIII. Il n'a paru aucune relation exacte de ma campagne de 1814. Elle offre une série d'événemens et de combinaisons militaires si extraordinaires, qu'il n'y a que moi qui puisse les décrire, parce que j'ai la connaissance des faits.

CCCXCIV. Les grandes passions me plaisent sur le théâtre, mais je souffre quand elles sortent des règles de la vraisemblance.

CCCXCV. Drouot est un Caton; je n'ai connu personne qui sente aussi fort son Aristide. Brave homme!

CCCXCVI. La capitulation de Saint Cyr, à Dresde, est une faute d'écolier, elle a beaucoup d'analogie avec celle de Mack à Ulm. Rapp, Carnot et Davoust, ont fait voir comme on défend les places.

CCCXCVII. Les pauvres Lorrains m'ont bien secondé : que ne puis-je rétablir leurs chaumières !

CCCXCVIII. J'aime le gros bon sens qui court les rues.

CCCXCIX. Solon avait raison : on ne peut juger du mérite d'un homme qu'après sa mort.

CCCC. Que la nation se soit séparée de moi en 1814, ou que je me sois séparé d'elle, ce n'est pas là la question ; il est certain que

j'aurais chassé les étrangers tout seul, ce qu'elle ne devait contester qu'après la victoire. C'est en famille qu'il faut laver son linge sale.

CCCCI. En examinant ce que c'est que la gloire, elle se réduit à peu de chose. Qu'on soit jugé par des ignorans, vanté par des imbéciles, applaudi ou censuré par la populace, il n'y a pas là de quoi être fier.

CCCCII. Frédéric a pris la peine de réfuter Machiavel avant d'être roi; il s'en serait mieux acquitté après. Ce Machiavel n'a écrit que pour les tyrans de mélodrames.

CCCCIII. Sénèque l'a dit : celui qui fait peu de cas de sa vie est maître de celle des autres.

CCCCIV. On dit que le général Sarrazin est devenu fou : il n'était pas trop dans son bon sens lorsqu'il déserta de Boulogne. Bon chef d'état-major, mauvaise tête, brouillon.

CCCCV. Wellington fit une grande faute à la bataille de Toulouse : l'armée anglaise était prisonnière si Soult avait su en profiter, ou s'il avait été mieux instruit de la position de l'ennemi.

CCCCVI. L'histoire, qui a conservé le nom de Thémistocle, n'a pas daigné conserver les noms de ses envieux.

CCCCVII. En prenant le gouvernement des mains des republicains, j'ai lavé, nettoyé et retouché un vieux tableau de Raphael, que le vernis des barbouilleurs avait rendu méconnaissable.

CCCCVIII. Beugnot a cru jouer un rôle sous les Bourbons, et il s'est trompé comme beaucoup d'autres. Il a du talent et de la fermeté. Je le

fis conseiller-d'état parce qu'il osa me dire la vérité comme préfet. Il s'use.

CCCCIX. Je juge du génie par la manière dont on exprime sa pensée.

CCCCX. C'est un principe, qu'il faut changer souvent les autorités et les garnisons. L'intérêt de l'état veut qu'il n'y ait point de places inamovibles : sans cela on aurait bientôt des fiefs et des justices seigneuriales.

CCCCXI. Il ne peut plus y avoir de milice mercenaire en Europe, depuis que les nations se transportent sur le champ de bataille.

CCCCXII. Un prince qui pense aux hommes, qui fait son bonheur de leur félicité ; dans quel roman cela se trouve-t-il ?

CCCCXIII. Machiavel a beau dire, les forteresses ne valent pas la faveur du peuple.

CCCCXIV. Le vulgaire n'examine jamais, et il aime à répéter tout ce que les autres ont dit contre un homme d'un grand nom.

CCCCXV. Sur cent favoris de rois, j'en trouve quatre-vingt-quinze qui ont été pendus.

CCCCXVI. Decazes a été secrétaire de ma mère : je l'ai aperçu quelquefois dans la foule. Sa charge n'exigeait pas un grand talent. Lui, et les autres ministres, ressemblent à des gens qui grimpent au mât de cocagne.

CCCCXVII. J'avais en 1805 quatre-vingts vaisseaux de ligne, sans compter les frégates;

ma's je n'avais ni marins ni officiers · mes amiraux jouaient à la *cligne musette* avec les Anglais : c'était déjà beaucoup. Linois s'est bien montré. Villeneuve était bon officier, et cependant il n'a fait que des sottises. Il sortit de Cadix comme un écervelé : la mort de Nelson ne valait pas la perte de ma flotte. Villeneuve se suicida dans une chambre d'auberge à Rennes ; selon l'usage on m'en fit honneur. Le fait est qu'il avait donné des signes de démence pendant la route.

CCCCXVIII. Ah ! la liberté de la presse ! démuselez vos journalistes de Paris, et vous verrez un beau tapage ! Tous les *Vadius* se mêleront de gouvernement, et les *Cantidès* donneront leur avis. Au diable la pétaudière !

CCCCXIX. J'ai relevé les édifices des Lyonnais, renversés par la révolution : ils en ont été reconnaissans ; nous sommes quittes.

CCCCXX. Les princes qui ont des confesseurs sont en contradiction avec la royauté.

CCCCXXI. Il est peu d'hommes d'une trempe assez forte pour me juger sans passions et sans préjugés.

CCCCXXII. Après mes victoires d'Italie les différentes factions sont venues sonner à ma porte. J'ai fait la sourde oreille, parce qu'il ne me convenait pas d'être l'instrument d'un parti.

CCCCXXIII. La bataille d'Eylau coûta cher aux deux partis et n'eut point de résultat. C'était une de ces actions imprévues, comme on en voit quand on chicane le terrain : on en vint aux mains sans faire aucunes dispositions, le champ de bataille n'était pas celui que j'aurais choisi.

CCCCXXIV. Les grands politiques du *premier avril* ne voulaient que la conservation

de leurs châteaux, c'est pourquoi ils ont cédé si aisément le territoire aux alliés.

CCCCXXV. J'ai été quelquefois philosophe dans le séjour des revues, des canons et des baïonnettes; il y a bien des *censeurs* qui n'en feraient pas autant.

CCCCXXVI. Le bon sens fait les hommes capables; l'amour-propre est le vent qui enfle les voiles et conduit leur vaisseau dans le port.

CCCCXXVII Caton était un grand sot de se tuer de peur de voir César!

CCCCXXVIII. Si Annibal avait entendu parler du passage de mon armée par le grand Saint-Bernard, il aurait compté son voyage des Alpes pour peu de chose.

CCCCXXIX. J'aurais peut-être dû imiter Henri VIII, en me faisant seul pontife et chef de la religion de mon empire, tôt ou tard les souverains en viendront là.

CCCCXXX. Le boulet qui tua Moreau devant Dresde, fut un des derniers messagers de ma fortune.

CCCCXXXI. Après la journée de Leipsick j'aurais pu devaster le pays entre l'ennemi et moi, comme Vellington le fit en Portugal, et comme Louis XIV l'avait fait dans le Palatinat, le droit de la guerre m'y autorisait, mais je n'ai pas voulu chercher ma sûreté dans un tel moyen. Mes soldats, en écrasant les Bavarois près de Hanau, ont fait voir que je pouvais me fier à leur bravoure.

CCCCXXXII. Je n'ai rien vu de plus singulier que l'escapade de *Mallet*, si ce n'est l'em-

prisonnement de *Rovigo* et la fuite de *Pasquier*. Tout le monde avait perdu la tête, à commencer par les conspirateurs.

CCCCXXXIII. On a beaucoup critiqué ma statue de la place Vendôme et les inscriptions fastueuses de mon règne. Il faut que les rois laissent tout faire au caprice des artistes : Louis XIV n'ordonna point qu'on mît des esclaves aux pieds de sa statue, il n'exigea point que La Feuillade écrivît : « *à l'Homme immortel*. » Et lorsqu'on verra en quelque endroit : « *Napoléon-le-Grand* », on saura bien que ce n'est pas moi qui ai imaginé la devise, et que j'ai laissé dire le monde.

CCCCXXXIV. J'ai consulté l'abbé Grégoire sur le concordat de 1801, ses avis me paraissaient très-bons, cependant j'en ai fait à ma tête, et j'ai cédé sur quelques points aux criailleries des prêtres. C'est en quoi j'ai eu tort.

CCCCXXXV. Celui qui ne désire pas l'estime de ses contemporains en est indigne.

CCCCXXXVI. Charles-Quint radotait à cinquante ans : beaucoup de rois ne font que radoter toute leur vie.

CCCCXXXVII. On dit qu'*Etienne* fait de la politique, de mon temps il faisait des comédies, c'était un homme bien nécessaire à l'Etat.

CCCCXXXVIII. Je n'ai point influencé l'élévation de *Bernadotte* en Suède ; j'aurais pu m'y opposer ; la Russie m'en a voulu beaucoup, elle s'imaginait que cela entrait dans mon système.

CCCCXXXIX. Quand je voulais restaurer les souvenirs de l'antiquité, mon enthousiasme n'allait pas jusqu'à rétablir la démocratie athénienne. Je n'aime point le gouvernement de la canaille.



CCCCXL. On dit que les prêtres et les philosophes de France ont des missionnaires qui parcourent les provinces. Cela doit ressembler à la dispute des *Augustins* avec les *Cordeliers*. Il n'y a donc plus de gouvernement?

CCCCXLI. Les gazetiers de Londres ont brodé à plaisir sur ma santé et sur ma manière de vivre ici. Ils ont l'imagination poétique. Il faut que tout le monde vive, même les insectes.

CCCCXLII. Les rois ne manquent pas de gens qui trouvent à reprendre. Je n'ai jamais permis les critiques. On demande d'un médecin qu'il guérisse la fièvre, et non qu'il fasse une satire contre elle. Avez-vous des remèdes? donnez-les, n'en avez-vous pas? taisez-vous.

CCCCXLIII. Il faut suivre la fortune dans ses caprices, et la corriger quand on le peut.

CCCCXLIV. L'esprit d'indépendance et de nationalité que j'ai formé en Italie survivra aux révolutions de ce siècle. J'ai fait dans ce pays-là de plus grands miracles que les Médicis.

CCCCXLV. Tout homme fait des fautes, et par conséquent les princes On juge les morts assez équitablement, mais pour les vivans c'est une autre affaire. On a condamné la guerre de la Succession du vivant de Louis XIV, à présent on lui rend justice : tout juge impartial doit avouer que c'eût été une lâcheté de ma part de ne pas accepter la renonciation de Charles IV au trône d'Espagne.

CCCCXLVI. Il faut changer la tactique de la guerre tous les dix ans, si l'on veut conserver quelque supériorité.

CCCCXLVII. Les hommes d'autrefois ne valaient pas mieux que ceux d'aujourd'hui, mais la sphère du raisonnement s'est aggrandie.

CCCCXLVIII. Il faut que la nature place le génie de telle sorte, que celui qui l'a reçu puisse en faire usage; mais souvent il est déplacé, comme la semence étouffée qui ne produit rien.

CCCCXLIX. On peut bien avec des rubans parer les courtisans, mais on ne fait pas des hommes.

CCCCL. Cette Minerve française est quelquefois bien lourde, et ses armes sont terriblement rouillées. A présent l'Europe ne produit rien; il semble qu'elle se repose.

CCCCLI. Le terrain est l'échiquier d'un

général, c'est son choix qui décide de son habileté ou de son ignorance.

CCCCLII. J'adopte la maxime d'Epictète : « *Si l'on dit du mal de toi et qu'il soit véritable, corrige-toi ; si ce sont des mensonges, ris-en.* » J'ai appris à ne pas m'étonner : je fais ma station, et ne m'embarrasse pas des roquets qui aboient sur mon chemin.

CCCCLIII. Un véritable héros joue une partie d'échecs à la suite d'une bataille perdue ou gagnée.

CCCCLIV. Il ne faut ni préjugé ni passion dans les affaires : la seule permise est celle du bien public.

CCCCLV. Après le traité de Presbourg en 1806, la conduite des Prussiens m'autorisait à prendre ma route par Berlin pour revenir en

France, mais j'ai préféré négocier, et je m'en suis repenti.

CCCCLVI. La plupart de nos académiciens sont des auteurs qu'on admire en bâillant.

CCCCLVII. On me fait bien de l'honneur de parler de moi en Europe. Les faiseurs de brochures doivent bien manquer de pâture, puisqu'ils emploient mon nom pour remplir leurs feuilles.

CCCCLVIII. J'étais sûr de vaincre devant Paris, si on ne m'avait pas refusé le commandement de l'armée. Les Prussiens s'étaient enferrés eux-mêmes en passant la Seine. J'en appelle au jugement des militaires.

CCCCLIX. Il entrait dans mon système financier de diminuer les impositions directes

qui pèsent sur la terre, et de les remplacer par des charges indirectes qui ne frappent que le luxe et l'intempérance.

CCCCLX. Je n'ai jamais dit que Raguse m'eût trahi; j'ai dit que sa capitulation d'*Essone* était ridicule, et qu'elle m'avoit été funeste.

CCCCLXI. Le lendemain de la bataille de Iéna, les généraux prussiens me demandèrent une trève de trois jours pour enterrer les morts, je leur fis répondre : « *Songez aux vivans, et laissez-nous le soin d'enterrer les morts; il ne faut point de trève pour cela.* »

CCCCLXII. On m'a reproché de l'injustice envers l'amiral Truguet. Ce marin était républicain comme Carnot, ni l'un ni l'autre n'avaient besoin de mes faveurs. Je ne pouvais ni ne voulais leur ôter leur gloire.

CCCCLXIII. Le ministère anglais et son geolier a trouvé le vrai moyen d'abréger ma carrière. Il n'est pas nécessaire que je vive, mais que j'agisse. Il faut que mon corps et mon esprit se plient à leur fortune. Ces épreuves serviront à ma gloire.

CCCCLXIV. J'ai bâti des villages, défriché des marais, creusé des ports, rebâti des villes, elevé des manufactures, réuni les deux mers, construit des routes, des monumens; et l'on m'a comparé au chef des Huns, Attila! Bien jugé.

CCCCLXV. Un livre curieux serait celui où l'on ne trouverait pas de mensonges.

CCCCLXVI. Les financiers du roi de France ont une singulière méthode; ils ne resserrent

ni les dépenses, ni le superflu; ils augmentent les impôts d'une manière excessive, et chaque année au lieu de dire : J'ai tant de revenu et je puis dépenser tant; ils disent : il nous faut tant, trouvez des ressources.

CCCCLXVII. J'ai imaginé des choses nouvelles et singulières dans mon gouvernement; tels sont les *prix décennaux*. Il faut récompenser avec faste celui qui excelle dans un art quelconque.

CCCCLXVIII. Maître de renverser deux fois le trône impérial d'Autriche, je l'ai raffermi sur ses bases. Il faut mettre cela au rang de mes fautes; mais qu'aurais-je fait de l'Autriche? J'étais assez fort pour croire aux protestations.

CCCCLXIX. Peut-être que l'Autriche s'arrangera un jour des états du Saint-Siége. Comme

je ne fixe aucune époque à cette prophétie, personne ne pourra me reprendre.

Ici finissait le Manuscrit que nous n'osons nous flatter d'avoir traduit aussi énergiquement qu'il est écrit, à cause du génie de la langue anglaise. Mais le lecteur, nous l'espérons, sera convaincu que nous n'avons rien hasardé de trop dans la préface.

FIN.

